

## La carte de Bouchette rééditée

Serge Courville

Volume 25, numéro 65, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Courville, S. (1981). La carte de Bouchette rééditée. *Cahiers de géographie du Québec*, 25(65), 283–290. <https://doi.org/10.7202/021518ar>

## LA CARTE DE BOUCHETTE RÉÉDITÉE

par

Serge COURVILLE

Département de géographie, Université Laval,  
Québec, G1K 7P4

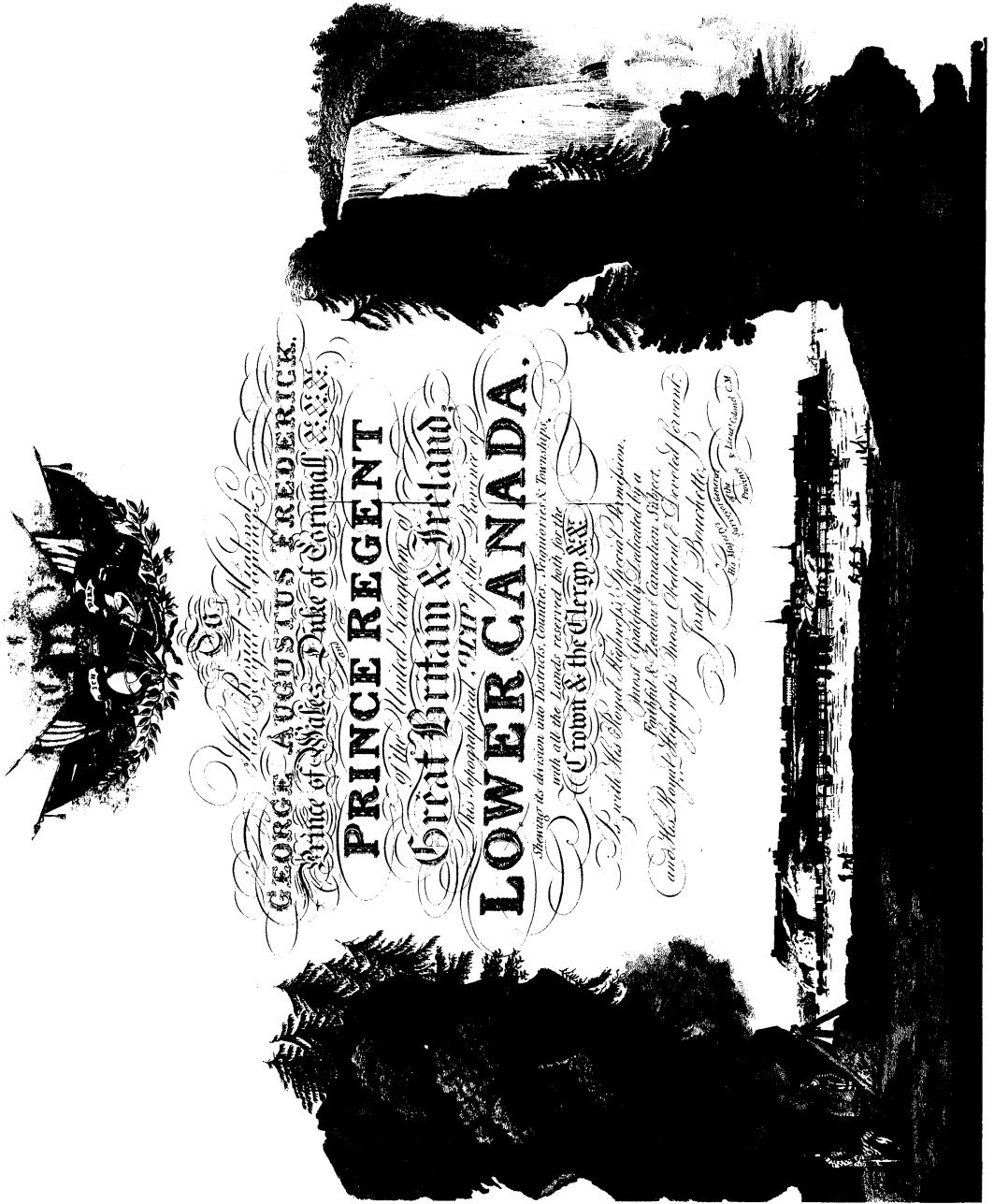
Deux ans après avoir réédité la *Description topographique de la province du Bas-Canada* de Joseph Bouchette (1815), les Éditions Élysée viennent de publier un fac-similé de la carte qui avait servi de prétexte à la réalisation de cet important ouvrage, la *Topographical Map of the Province of Lower Canada, showing its Division into Districts, Counties, Seigniories and Townships, with all the Land reserved both for the Crown and the Clergy, Ec., Ec., Engraved by J. Walker and Sons, London, W. Faden, aug. 12, 1815*. Le document se présente en 40 coupures de 33 × 35 cm, numérotées pour assemblage et réunies en un contenant pratique comprenant une introduction de Pierre Lépine, responsable du Département des cartes et plans à la Bibliothèque nationale du Québec. Pour qui s'intéresse aux ouvrages anciens de cartographie, c'est là une initiative des plus heureuses, qui permettra de mieux connaître l'oeuvre de Bouchette et, aussi, de compléter les publications disponibles sur la géographie du Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### QUI ÉTAIT BOUCHETTE ?

Bouchette est surtout connu comme administrateur et géographe, ayant occupé pendant plus de quarante ans l'un des dix ou douze postes-clés de l'administration publique du Bas-Canada. Il organisa les services cartographiques du Québec et contribua à maintes publications qui témoignent, encore aujourd'hui, de ses talents d'artiste et de scientifique. Né à Québec, le 14 mai 1774, il semble qu'il ait d'abord complété ses études au Séminaire de Québec avant de s'engager, à l'âge de seize ans, comme dessinateur de cartes au bureau de Samuel Holland, son oncle, arpenteur-général de la Province de Québec. Profitant du contexte dans lequel il se trouve, il s'inscrit aux cours de François Baillargé, un artiste renommé de Québec, et se noue d'amitié avec John Peachy, l'un des meilleurs aquarellistes de l'armée britannique. Ces deux hommes exerceront une influence dominante sur Bouchette qui retiendra beaucoup de leurs conseils, comme en témoignera plus tard son oeuvre.

En 1791, il est nommé arpenteur-géomètre. Sensibilisé par son père aux faits d'armes, il décide alors d'entrer dans la marine : il y gagnera le grade de lieutenant en second, après avoir renfloué un vaisseau de guerre échoué dans le port de York (Toronto). En juillet 1801, il est promu arpenteur-général adjoint et, à la mort de son oncle en décembre, arpenteur-général du Bas-Canada. Cette nomination sera confirmée

Figure 1



trois ans plus tard, le jour même de son anniversaire, le 14 mai 1804, par lettres patentes du Conseil privé de Grande-Bretagne. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort, survenue à Montréal en avril 1841<sup>1</sup>.

Avant tout géographe au service du Prince, Bouchette fut l'un de ceux qui endossa le plus complètement l'idéologie britannique. Ceci lui valut de nombreuses difficultés avec l'Assemblée, alors dominée par une majorité de Canadiens français. Quant à l'administration coloniale, elle lui fut généralement favorable, du moins jusqu'aux dernières années de sa vie : en 1838, son fils Robert est exilé pour avoir participé à la rébellion de 1837, et en 1839, il est lui-même mis à l'écart par le gouverneur Sydenham, qui en profite pour annexer le bureau de l'arpenteur au « Département des terres ». Écarté de ses fonctions, Bouchette laissait néanmoins derrière lui une oeuvre importante dont l'origine remonte précisément à cette carte publiée aujourd'hui par les Éditions Élysée. Témoignage d'une époque, elle le devient donc aussi de celui qui aura tout misé sur sa réalisation.

### L'ORIGINE DU PROJET

C'est en février 1814, par une souscription publique et une pétition à la législature, que Bouchette fait connaître pour la première fois son intention de réaliser une *carte topographique de toutes les parties établies et les plus intéressantes de la Province du Bas-Canada*. Cette carte, précise-t-il, sera accompagnée d'une *Description Topographique abrégée (...)* à laquelle seront ajoutées des *Cédules de toutes les Concessions originaires françaises (...)*; aussi la date de l'érection par *Lettres Patentes de chaque Township (...)*. Elle comprendra, en outre, comme *Supplément*, une *Carte explanatoire et géographique des Provinces du Bas-Canada et du Haut-Canada (...)*, un *plan réduit de la Communication entre la Rivière du Loup sur le Saint-Laurent et Halifax (...)*, un *plan du District de Gaspé (...)*, un *plan de la Grande Rivière des Outaouais (...)*, ainsi qu'un *plan des Quais de la Basse Ville de Québec, avec la Grève et tous les chantiers (...)*.

Pour Bouchette, qui vient d'être nommé lieutenant-colonel dans les armées de Prévost, il est urgent, en effet, de disposer de cartes topographiques bien à jour : l'intérieur du pays est mal connu, la guerre canado-américaine retarde l'établissement définitif des frontières et les cantons font l'objet de spéculations qui freinent leur développement. Le projet se veut donc un outil de bonne gestion, qui devra permettre une meilleure connaissance du milieu en même temps qu'une meilleure mise en valeur de ses ressources.

La réponse fut immédiate. Dès la fin février 1814 un comité spécial de la Chambre recommande une aide de 1 500 livres, pendant que le 7 avril, la Gazette de Québec publie une description détaillée du projet. Les souscriptions sont alors fixées à cinq guinées; en mai déjà près de 200 souscripteurs ont répondu à l'appel. Fort de cet encouragement, Bouchette entreprend une série de voyages éclairs à travers la Province, en vue de compléter sa documentation et, le 20 août 1814, il s'embarque à destination de l'Angleterre, où il compte faire exécuter les travaux et obtenir la permission de dédier son ouvrage au Prince Régent. Il ne reviendra à Québec qu'à l'automne de 1816, après plus de deux ans d'absence.

### LES DIFFICULTÉS

L'entreprise ne fut pas sans difficultés, surtout d'ordre financier. La première survint en mars 1815, lorsque la législature refuse de verser plus de 1/3 de la somme

promise. Pour achever son projet, Bouchette doit augmenter le montant des souscriptions, à sept guinées. Ce surplus lui permettra de terminer sa carte (août 1815) et de compléter la rédaction de la *Description topographique* (novembre 1815) qu'il s'agira maintenant de traduire et d'imprimer en 1 000 exemplaires. Ce sera chose faite en avril 1816, Bouchette peut alors présenter son ouvrage au Prince et recevoir un témoignage public d'appréciation de la *Société pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce*<sup>2</sup>.

Les ennuis pourtant ne font que commencer. La première édition a coûté très cher (près de 4 500 livres) et Bouchette n'a encore réussi à vendre que quelques 250 exemplaires, au plus 400 en comptant les promesses d'achat qui lui ont été faites. Faute de crédits, il lui faudra emprunter, mais en espérant bien cette fois profiter de l'accueil que lui avait réservé les milieux scientifiques pour obtenir de l'Assemblée le solde de la somme promise en 1815. Pour des raisons encore obscures, mais vraisemblablement reliées aux options idéologiques de Bouchette<sup>3</sup>, la Chambre refuse d'acquiescer à sa demande. Cinq fois de suite il revient à la charge, en 1818, 1819, 1821, 1822 et 1823, mais chaque fois sa demande est reportée. En 1824, il tente, en vain, de vendre les plaques qui avaient servi à l'impression de la carte. En 1826, il porte le débat sur la scène publique, en publiant une brochure dans laquelle il fait état de ses droits. L'Assemblée, cette fois, réagit : au début de 1827, elle rejette enfin la motion de lui accorder le montant dû.

Bouchette toutefois n'en reste pas là. En 1829, il décide de préparer une édition revue de sa *Description topographique*<sup>4</sup>, en ayant soin toutefois de s'entendre avec le gouvernement pour lui en vendre 100 copies au prix total de 500 guinées. L'ouvrage, également réalisé à Londres avec l'aide de son fils Robert Shore-Milnes Bouchette, paraîtra en 1831, en version anglaise seulement, sous le titre de *The British Dominions of North America*. Il sera suivi, en 1832, d'une seconde édition, intitulée *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada* et illustrée, comme la précédente, de cartes et de gravures inspirées de l'édition de 1815. Bouchette mourra en 1841, sans avoir tenté par la suite d'obtenir gain de cause. L'affaire pourtant ne devait pas en rester là, puisque trente ans plus tard, en janvier 1871, ses fils placent une nouvelle réclamation auprès de la législature. La légende aidant, celle-ci autorise cette fois le gouvernement à rembourser sa dette. Il s'en acquittera en 1875, sans intérêt...

## UN DOCUMENT DE QUALITÉ

La grande oeuvre de Bouchette, c'est avant tout sa carte, qu'il souhaite originale et d'excellente qualité. Aussi le verra-t-on ne ménager aucun effort pour y parvenir : la réalisation de l'ouvrage est confiée à William Faden, géographe du roi, qui a déjà à son actif la plupart des cartes produites sur l'Amérique du Nord, la préparation des plaques à John Walker and Sons, l'un des meilleurs graveurs de Londres, et le choix des gravures à W.J. Bennett, qui devra les effectuer à partir des dessins mêmes de Bouchette.

Le résultat obtenu est impressionnant : une carte de 320 × 138 cm publiée en deux formats, un atlas de 10 feuilles et deux grandes feuilles dont l'une contient les plans de villes détaillés de Montréal, Trois-Rivières et Québec. Dans l'ensemble la cartographie est intéressante, bien que trop simplifiée parfois pour une utilisation sectorielle. Parmi les éléments les plus susceptibles d'intérêt, signalons l'échelle, indiquée en milles (3 milles au pouce) et en lieues (environ 1 lieue au pouce), l'identification et les limites administratives des seigneuries et des cantons, les plans de villes, figurés en noir



avec les limites exactes des surfaces bâties, et enfin le partage des cantons, dessiné conformément au cadastre d'origine.

Dans le cas de l'aire seigneuriale, l'information est plus générale : si l'on distingue relativement bien l'extension du territoire occupé, la forme du rang se laisse deviner, les lots ici se retrouvant carrés plutôt que rectangulaires. En revanche, la carte fournit d'intéressantes indications sur les villages, dont le site est indiqué par de petits cercles auxquels s'ajoutent des églises quand un tel équipement existe. Quant aux informations relatives au milieu, elles se limitent aux formes majeures du terrain, indiquées par des hachures, au couvert forestier, illustré par de petits arbres et au réseau hydrographique, bien dessiné, mais restreint aux principaux cours d'eau.

Comme tous les cartographes de son temps, Bouchette cherche à combler son manque d'information par des symboles cartographiques simples qu'il complète de gravures au contenu évocateur. On en a un magnifique exemple avec la scène de Québec, reportée ici avec toute la finesse d'une aquarelle. Richement composée, elle annonce une harmonie d'ensemble que viendra encore embellir le dessin de quelques profils de côte, vus depuis le fleuve.

## UN OUTIL UTILE

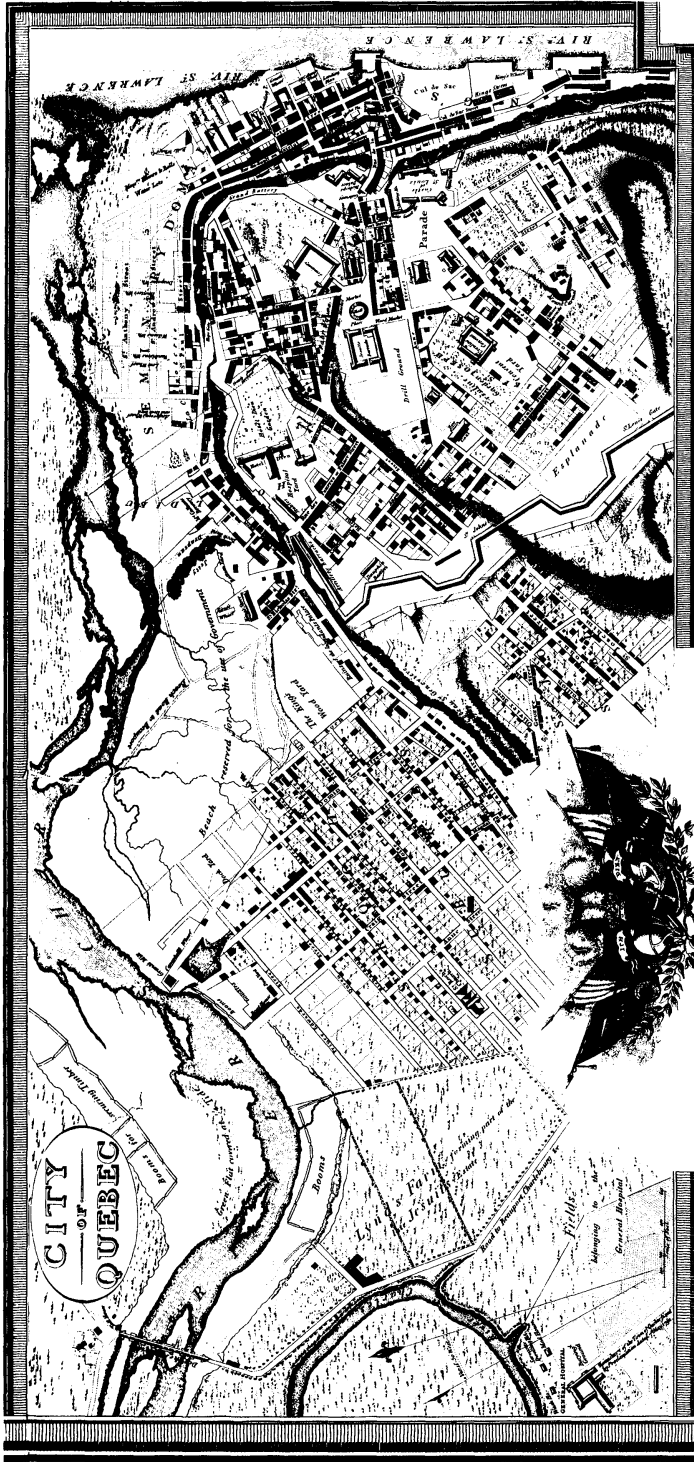
Tout en témoignant d'une recherche artistique évidente, la carte de Bouchette présente un intérêt scientifique considérable. D'abord parce qu'elle offre une vision synthétique du développement du Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ensuite parce que mise en rapport avec d'autres cartes plus anciennes, telles celles de Gédéon de Catalogne (1709), de Murray (1760-1762), de Gale et Duberger (1795), de Samuel Holland (1802) et de Vondenvelden (1803), elle renseignera sur l'évolution de la mise en valeur du sol dans la vallée du Saint-Laurent. Comme il s'agit, en outre, d'une oeuvre originale, elle informera sur les techniques cartographiques en vogue au début du XIX<sup>e</sup> siècle et fournira de précieuses indications sur les toponymes de l'époque, inscrits ici en version anglaise, mais que reprend, en version française cette fois, l'index de Pierre Lépine dans son *Introduction* au document.

De la même manière, on ne saurait trop insister sur la valeur didactique de l'ouvrage, non seulement pour illustrer l'organisation territoriale du Bas-Canada vers 1815, mais également pour faire découvrir les principes qui ont été à l'origine de cette organisation. Pour qui favorise une pédagogie active, il y a là d'immenses possibilités qui gagnent à être exploitées. La présentation qu'en a faite Pierre Lépine sera, à ce titre, des plus utiles. En plus de fournir une brève présentation du contexte dans lequel fut élaborée la carte, il donne un index détaillé de son contenu de même qu'une référence aux cartes topographiques canadiennes et américaines à l'échelle de 1:250 000. Pour l'enseignant, tout comme pour l'étudiant, ce sont là des indications précieuses qui permettront une étude rétrospective des plus stimulantes, surtout si elle s'appuie sur d'autres documents plus anciens.

## CONCLUSION

En rééditant la carte de Bouchette, les Éditions Élysée ont rendu accessible un outil rare, réservé jusqu'à maintenant aux seuls initiés. Souhaitons que de telles initiatives se poursuivent, élargissant d'autant la gamme des outils disponibles sur le XIX<sup>e</sup> siècle canadien.

Figure 3





## NOTES

<sup>1</sup> À sa mort, Bouchette eut droit à de longues notices nécrologiques dans les journaux de l'époque. Il fut inhumé dans la crypte de l'église Notre-Dame à Montréal.

<sup>2</sup> Ce témoignage lui est consenti à Londres, le 1<sup>er</sup> avril 1816. On remet alors à Bouchette une médaille d'or. Le duc de Kent entreprend même des démarches auprès du gouvernement britannique afin de lui faire conférer un titre de noblesse. Cette demande restera sans lendemain. À son retour au Canada, Bouchette a droit à la considération générale : en novembre 1817 et en mars 1818, Alexander Fraser, alors titulaire de plusieurs seigneuries, fait don à Bouchette d'une étendue de terre dans son fief de Madawaska, pendant qu'en novembre 1820, les habitants du comté de Dalhousie lui offrent une tabatière en argent.

<sup>3</sup> L'Assemblée, semble-t-il eut aussi d'autres motifs de refuser à Bouchettes la somme promise. En effet, le 4 mars 1817, un comité spécial de la Chambre présente un rapport détaillé des dépenses de l'arpenteur dans lequel on constate que les dépenses de voyages d'exploration réclamées par Bouchette ont déjà été remboursées par le gouvernement. Par ailleurs, ce dernier réclame des frais de subsistance à Londres alors même qu'il a pu bénéficier d'une augmentation de traitement pour son séjour dans la capitale britannique. Il n'en faudra pas plus pour convaincre les députés qu'il y a là malversation de la part du haut fonctionnaire.

<sup>4</sup> Pour financer sa nouvelle publication, Bouchette vend le terrain que lui avait consenti Alexander Fraser en 1817 et 1818.

## BIBLIOGRAPHIE

- HARE, John E. (1978) dans : Bouchette, J. *Description topographique de la province du Bas-Canada*. Ed. fac-similé, Montréal, Éditions Élysée, J. Cohen éditeur, p. 5-22.
- LÉPINE, P. (1980) *Carte topographique de la province du Bas-Canada*. Introduction à la carte de Joseph Bouchette publiée en 1815, Montréal Éditions Élysée, 8 p.
- LITTLE, C.H. (1964) Joseph Bouchette : Surveyor-General and Historian. *Canadian Geographical Journal*, 60 (1):32-39.
- PARIZEAU, G. (1975) « Joseph Bouchette » dans : *La société canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle. Essais sur le milieu*. Montréal, Fides, p. 141-178.